



**HAL**  
open science

## Communication et intercompréhension

Fabienne Baider, Georgeta Cislaru

► **To cite this version:**

Fabienne Baider, Georgeta Cislaru. Communication et intercompréhension. *Langages*, 2021, Communication et intercompréhension : regards croisés de la pragmatique interculturelle et de la pragmatique contrastive, 222 (2), pp.7-24. 10.3917/lang.222.0007 . hal-03674162

**HAL Id: hal-03674162**

**<https://hal.science/hal-03674162v1>**

Submitted on 12 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Communication et intercompréhension : regards croisés de la pragmatique interculturelle et de la pragmatique contrastive

## 1. AU CARREFOUR DES DISCIPLINES : LA PRAGMATIQUE

Une de nos étudiantes étrangères qui nous dit « Avez-vous mangé du riz aujourd'hui ? »<sup>1</sup> en début du rendez-vous et « Prenez soin de moi » à la fin... Comment l'interpréter ? Certainement pas (uniquement) d'un point de vue purement académique et exclusivement francophone. L'ouverture de la linguistique à des données contextuelles, allant au-delà de la relation entre formes linguistiques, a favorisé la prise en compte dans le fonctionnement du langage de diverses contraintes dites externes, dont la sociolinguistique et la pragmatique furent des premières à se saisir (Gumpres 1996 ; House 1997). Or, si la sociolinguistique fait la démonstration du lien entre les « interactions à petite échelle » mais privilégie les « effets sociologiques à grande échelle » (Jacquemet, 2011 : 475), la pragmatique travaille davantage sur ces interactions à petite échelle, pour en comprendre les mécanismes, même si les contraintes sociales qui expliquent le sens en contexte sont prises en compte (Holmes, 2018 : 14). Ainsi, le sens et l'intercompréhension dans la communication se constituent en préoccupations majeures de la pragmatique. Depuis son émergence dans les années 60, la pragmatique s'est donné pour objet l'étude des pratiques discursives en contexte (Birner, 2013 : 2) et celle de la négociation du sens dans les interactions quotidiennes (Thomas, 1995 : 2). Plus précisément définie comme « la science du comportement linguistique social dans divers contextes situationnels et institutionnels »<sup>2</sup> (Mey, 2013 : 603), la pragmatique s'est penchée sur des problématiques d'interface et s'est ainsi consolidée au carrefour de plusieurs disciplines (sociolinguistique interactionnelle, anthropologie linguistique, philosophie du langage, rhétorique, entre autres).

## 2. LA PRAGMATIQUE ET SA RELATION AVEC LA CULTURE

Le tournant social et le tournant culturel en linguistique ont laissé chacun son empreinte en pragmatique (v. Block 2003) en favorisant, à tour de rôle ou en parallèle, des approches anthropologiques, ethnométhodologiques, contrastives, interculturelles, etc. évoluant en une diversification interdisciplinaire. J. L. Mey (2010 : 444) définit le domaine de

---

<sup>1</sup> En guise de « Ça va ? » en coréen.

<sup>2</sup> "The science of linguistic social behavior in various situational and institutional contexts."

la socio-pragmatique ou de la « pragmatique sociétale » comme une pragmatique qui intègre essentiellement une interface sociolinguistique. D'autres chercheurs travaillent à l'interface avec des domaines plus éloignés de la linguistique en articulant pragmatique et littérature (Sell 2014), pragmatique et droit (Capone & Poggi 2016), pragmatique et études interculturelles (Kecskes 2014). Aussi, parmi les différentes questions dont se saisit la pragmatique, celle des relations entre langage/langues<sup>3</sup> et cultures fait date, objet de réflexion d'auteurs comme W. von Humboldt ([1828] 2000), tandis que les travaux de F. Boas (1940), E. Sapir (1985) et B. L. Whorf (1956) œuvrent pour la reconnaissance des liens entre langues et cultures. Cette problématique se révèle particulièrement féconde pour les développements de la pragmatique, avec souvent un ancrage dans l'anthropologie culturelle (voir, bien que dans des optiques différentes, Sperber 1996 ; Rastier 2018) et des démarches visant à fournir des données fondamentales pour comprendre et analyser l'inscription du langage dans les contraintes culturelles.

La notion de *culture* étant un concept motivant les actes sociaux, les interprétations de ces actes sont au cœur des jugements socio-culturels :

La culture est un ensemble flou d'attitudes, de croyances, de normes de comportement, d'hypothèses de base et de valeurs partagées par un groupe de personnes, qui influencent le comportement de chaque membre et son interprétation de la « signification » du comportement des autres. (Spencer-Oatey, 2000 : 4 ; notre traduction<sup>4</sup> )

La pluralité des interfaces avec la pragmatique s'explique par l'intégration, dès les années 60, des influences culturelles dans le champ des sciences du langage (Hymes 1964 ; Duranti 1997, 2001 ; Kakava 2002). Ainsi, place a été accordée aux traces et contraintes dont les déterminations culturelles empreignent le langage sous des angles divers (voir Rastier & Bouquet 2002 ; von Münchow 2010 ; Cislaru 2012 ; Claudel *et al.* 2013 ; Tréguer-Felten 2018) et il est rapidement apparu que la dimension culturelle devait être appréhendée différemment à plusieurs niveaux.

Une telle prise de conscience, due à la multiplicité et à la complexité des phénomènes révélés par les différents travaux susmentionnés, engendre une dynamique de consolidation disciplinaire mais également de dispersion, chaque sous-discipline linguistique convoquant la culture sous des angles divers et lui accordant une place *ad hoc* tributaire du questionnement disciplinaire. Il y a fort à parier que la dispersion est au moins en partie générée par l'émergence de la langue-en-contexte/usage comme paradigme dominant en sciences du langage (pour une mise au point, voir Bybee 2010) ; ainsi, en se penchant sur l'étude des usages pour faire émerger des grammaires et éliciter les divers facteurs déterminant la structure et l'évolution des langues, la linguistique se confronte à la non-homogénéité des usages et à la complexité des facteurs, en prenant en charge une partie des questionnements liés à l'interculturalité. Certaines approches du contexte tentent une mise en commun allant à l'encontre de la fragmentarité, à l'instar de T. Givón (2005) qui,

---

<sup>3</sup> Selon les objectifs poursuivis, il convient de prendre en compte aussi bien le langage, en tant que faculté cognitive et communicationnelle qui s'affranchit des frontières mais qui est néanmoins sensible aux évolutions phylogénétiques et ontogénétiques, et la langue, en tant que manifestation structurée de cette faculté, définie comme un système dans la tradition linguistique francophone notamment.

<sup>4</sup> Culture is a fuzzy set of attitudes, beliefs, behavioural norms, and basic assumptions and values that are shared by a group of people, and that influence each member's behaviour and his/her interpretations of the 'meaning' of other people's behavior."

dans le cadre d'un fonctionnalisme renouvelé et d'une approche typologique des langues, prône une pragmatique adaptative avec mise en réseau des divers paramètres sous-tendant le fonctionnement du langage.

Une synthèse entre les deux peut être retrouvée dans le glocalisme (mot-valise articulant *globalisation* et *localisme* ; voir Risager 2006), qui porte cependant à son paroxysme la complexité des relations entre langues et cultures, entre contraintes locales, dynamiques globales et mixages d'interface. Mais on peut aussi formuler l'hypothèse selon laquelle c'est la nature même du langage, de son évolution et de son fonctionnement – par l'entremise de laquelle se rejoignent de multiples facettes – qui se prête à cette multiplicité d'approches. Finalement, une des questions permettant de faire converger les préoccupations est celle de l'intercompréhension dans des situations de communication pouvant être considérées comme satisfaisantes par l'ensemble des protagonistes alors que, comme c'est souvent le cas, est saillant ce qui n'est pas satisfaisant, ce qui n'est pas fluide.

### 3. DIVERSITÉ ET POROSITÉ DES APPROCHES

Transversales et complexes, ces différentes approches traversent les domaines de réflexion dans une démarche d'éclairage sans véritablement se consolider en une discipline indépendante<sup>5</sup> (v. Sharifian 2015).

Face à la diversité des approches, il s'agit, dans un premier temps, de souligner le problème de traduction que posent les désignations des champs de recherche *Intercultural Pragmatics* et *Cross-Cultural Pragmatics*. Dans le domaine francophone, ces deux champs d'investigation sont recouverts par *pragmatique interculturelle* et *pragmatique cross-culturelle / pragmatique comparée / pragmatique contrastive*, respectivement ; nous présentons l'évolution de ces deux champs et leurs interconnexions dans les pages *infra*.

La pragmatique interculturelle (*Intercultural Pragmatics*) a connu un essor important au cours des deux dernières décennies et son cadre théorique a été appliqué dans des domaines aussi différents que la pragmatique gricéenne, la politesse, la recherche sur l'identité sociale, la traduction, l'acquisition d'une langue seconde, entre autres (Kecskes 2014 ; Baidier, Cislaru & Claudel 2020). Les recherches explorant les cas de transferts interlangues et interculturels s'inscrivent dans la perspective de la *pragmatique interculturelle* ; cependant, la porosité des domaines de la pragmatique contrastive et de la pragmatique interculturelle est telle que souvent des études sur les modes de formulation des actes de langage dans deux langues différentes sont rattachées à la pragmatique interculturelle alors qu'il s'agit de fait d'approches de pragmatique contrastive (cf. *infra*). Les frontières ne sont donc pas toujours nettes dans les travaux s'inscrivant dans le vaste champ questionnant les relations entre langage, société et culture.

Quoi qu'il en soit, cette porosité peut s'expliquer par les intersections que la pragmatique interculturelle engage avec des courants linguistiques plus ou moins récents comme la linguistique basée sur l'usage, le contextualisme ou encore le fonctionnalisme (cf.

---

<sup>5</sup> La question se pose de savoir si discipline et science doivent être vues comme identiques. On parle en effet de sciences de la culture, s'inscrivant dans le champ des sciences de l'histoire (Rastier 2018).

*infra*). En effet, l'une des forces motrices de la pragmatique interculturelle est l'incitation à aller au-delà de la focalisation traditionnelle sur la pragmatique des énoncés pour se pencher plus largement sur les significations que ces derniers acquièrent en interaction.

Dans ce numéro spécial, nous scrutons la pragmatique de cette interface langue-culture par le prisme de deux entrées : la *pragmatique contrastive* et la *pragmatique interculturelle*. Cette dernière a pour objet l'interlangue<sup>6</sup> des apprenants ou les échanges entre deux langues-cultures différentes et donne lieu à :

– des recherches centrées sur les différences entre deux langues-cultures (Galisson 1994 ; Baidier 2013a ; Baidier & Sini 2021) lors de la communication (Traverso 2006 ; Cislaru 2010, 2014) ou pour des besoins de traductologie (Guillot 2014) et qui relèvent de la pragmatique contrastive ;

– des recherches centrées sur les interactions entre deux langues cultures,

- soit en situation d'apprentissage,
- soit dans des interactions quotidiennes, dans le cadre de la pragmatique interculturelle (Béal 2010).

#### 4. PRAGMATIQUE CONTRASTIVE, COMPARÉE OU CROSS-CULTURELLE (CROSS-CULTURAL PRAGMATICS<sup>7</sup>)

Les comparaisons des pratiques discursives dans une même communauté ou entre communautés différentes puisent dans les méthodologies développées en analyse conversationnelle et en sociolinguiste interactionnelle (Béal 1992, 1993 ; Gumperz & Roberts 1991 ; Holmes 2018) ; ce type d'approche définit, ainsi que précisé supra, la sociopragmatique, ou bien se réfère à des démarches microsociologiques et socio-psychologiques. Cependant, à ses débuts dans les années 80-90, la pragmatique contrastive s'ancre dans ce que F. Coulmas appelle l'« approche pragmatique contrastive » (1979 : 239), c.-à-d. une approche d'investigation visant à analyser les expressions verbales employées pour l'acte de félicitation. Ces formules de félicitation sont en effet

particulièrement susceptibles de laisser entrevoir le système collectif de normes, de valeurs, de croyances et de préférences d'un groupe social, tandis que d'autres formes de langage

---

<sup>6</sup> . S'agissant notamment de l'apprentissage des langues étrangères, l'interlangue a été définie comme « un système séparé et jamais entièrement assimilable au système de la langue étrangère, et susceptible de se fossiliser » (Selinker, 1972 : 214) : “One would be completely justified in hypothesizing, perhaps even compelled to hypothesize, the existence of a separate linguistic system based on the observable output which results from a learner's attempted production of a TL norm. This linguistic system we will call 'interlanguage' (IL)”. Cependant, les objections par rapport à ce genre de définition (Costa Galligani 1998) reposent sur le fait qu'elle met en avant la cible d'une maîtrise parfaite, impossible à atteindre, lorsque le plus souvent « ce qui est visé par les sujets n'est pas la langue cible mais plutôt une compétence linguistique qu'ils [les apprenants] jugent suffisante pour pouvoir se « débrouiller » dans cette langue » (Galligani, 2003 : 151).

<sup>7</sup> Nous avons traduit Cross Cultural Pragmatics par pragmatique contrastive car la plupart des études se réclamant de ce domaine font appel à une approche contrastive pour évaluer les différentes normes culturelles reflétées dans l'utilisation de la langue (Wierzbicka [1991] 2003 ; House 2000 ; Spencer-Oatey 2000). La désignation pragmatique comparée est aussi employée

peuvent tenir tout autant de la personnalité de l'individu que du système socio-culturel. (Lindenfeld, 1993 : 62)

La pragmatique contrastive cherche à mettre au jour les similarités et les différences interculturelles au niveau du comportement linguistique dans un contexte donné, de comprendre et de prendre en compte le jugement socioculturel afférent dans ce même contexte (Béal 1993, 1994 ; Traverso 2006). De fait, les différences langagières entre communautés ont souvent été perçues comme profondes et systématiques (Wierzbicka, 1991 : 69) car elles reflètent, perpétuent et, parfois, créent une hiérarchie de valeurs différente relative à la culture (BlumKulka, House & Kasper 1989 ; Triandis & Singelis 1998 ; House 2000 ; SpencerOatey 2000). La méthodologie d'analyse a, dès lors, pour but de dégager cette différence dans la hiérarchie de valeurs, souvent source de malentendus, de ruptures de communication et d'échecs pragmatiques aboutissant parfois à une perception erronée de l'interlocuteur ou de sa communauté (Boxer & Cohen 2004 ; et, dans l'optique de la politesse, Culpeper 2011 ; Haugh & Culpeper 2018 ; Baider, Cislaru & Claudel 2020).

Différentes approches se sont développées au sein de ce domaine en pleine expansion. Certaines approches de pragmatique contrastive endossent la théorie des actes de langage en problématisant de manière explicite les liens entre le langage, la situation de communication et le système socio-culturel. Ces études, à l'instar de celle de J. Lindenfeld (1993), qui s'inscrit dans une dimension ethnocontrastive, mettent « en relief certains rapports entre la langue et la culture », tâche que les tenants de l'analyse contrastive ou de la stylistique comparée considèrent comme secondaire (*ibid.* : 60). Dans le champ de la pragmatique, la langue est appréhendée comme un moyen d'accomplissement des tâches sociales (Lindenfeld 1993). D'autres travaux, comme ceux de M.-N. Guillot (2014) et J.- P. Dufiet (2010), explorent, dans le cadre de la traductologie, les représentations linguistiques et culturelles à l'œuvre dans la communication (communication dans les musées, sous-titres de films, entre autres). Les conclusions de ces études soulignent le rôle du contexte et de la pragmatique lors de la diffusion de produits culturels, alors que trop souvent ce sont des problèmes locaux (p. ex. la terminologie ou le référencement spécifique à une culture) qui prennent le pas sur toute autre dimension communicative. M.-N. Guillot (2014) insiste sur ces aspects pragmatiques et contextuels à prendre en compte lors de la traduction ; en effet, ils ne reflètent pas seulement une vision du monde spécifique à la langue culture mais posent également des questions épistémologiques :

There are textual problems (e.g. terminology, culture-specific intertextuality or referencing, etc.), but ontological, contextual and pragmatic factors also require attention [...] to what extent does the language used in museum texts reflect culturally determined 'ways of seeing', and thus represent epistemological polarities [...]. (Guillot, 2014 : 75)

Ces différences et similitudes entre cultures sont considérées comme suffisamment pertinentes pour faire l'objet d'un enseignement/apprentissage dans le domaine de l'apprentissage des langues et cette vision a conduit à l'émergence des notions de *compétence interculturelle*, de *compétence interactionnelle* et d'*interlangue* qui font l'objet de notre section suivante.

## 5. LA PRAGMATIQUE DANS LE DOMAINE DE L'ACQUISITION : L'INTERLANGUE

Ce sont d'abord les notions de *compétence communicative* (Hymes 1984 ; Canale 1983 ; Canale & Swain 1980 ; Savignon 1983), d'*interlangue* (Corder 1967), puis de *compétence interactionnelle* (Kramsch 1986 ; Hall 1993 ; Hall & Pekarek 2011 ; Baider 2013b) qui ont synthétisé, d'une part, l'émergence d'une grammaire-en-interaction (v. Pekarek Doehler 2018)<sup>8</sup> et, d'autre part, l'importance à la fois des connaissances pragmatiques et de la *conscience interculturelle* (Kramsch, 1991 : 229) dans l'acquisition des langues. Dans cette optique, la compétence culturelle est fondée sur une prise de conscience de chaque système culturel/linguistique comme étant un système à part entière (on pourrait donc identifier ici une approche contrastive de deux systèmes), tandis que la « compétence interculturelle » s'appuie sur l'identification des interfaces potentielles entre les différents systèmes langagiers (Davies Evans, 2004 : 214-215).

Parallèlement, les travaux sur la notion d'*interlangue*, considérée comme « un concept nodal en psycholinguistique de l'acquisition » (Galligani, 2003 : 142), ont conduit à des développements cruciaux pour les recherches en acquisition des langues dans une perspective pragmatique (Corder 1981 ; Selinker 1972). La pragmatique de l'interlangue est définie comme « l'étude de l'emploi et de l'acquisition des actions linguistiques des langues étrangères par des locuteurs non natifs » (Kasper & Blum-Kulka, 1993 : 3 ; notre traduction), et c'est aussi bien un domaine relevant de l'apprentissage des langues qu'une branche de la pragmatique (Kasper & Blum-Kulka, 1993 : 3 ; Kasper & Schmidt 1996). Les enjeux, en particulier ceux de nature didactique, ont été amplement discutés (Perdue & Porquier 1980 ; Rosen & Porquier 2003), avec une attention particulière portée, au départ, à la question de la signification des erreurs des apprenants (v. Trévisse & Porquier 1986)<sup>9</sup>.

C. Roever (2006 : 232) distingue deux branches de la pragmatique de l'interlangue. Une première branche, en pleine expansion, étudie le développement de la compétence pragmatique chez des apprenants et travaille plus particulièrement sur l'usage, la conscience et l'acquisition des actes de langage (Véronique 2005), ainsi que sur l'acquisition et l'emploi de normes pragmatiques dans une L2 (Rieger 2018 ; Sickinger & Renkwitz 2021 dans ce numéro). La seconde branche se penche sur la manière dont les aspects de la pragmatique sont pris en compte dans les classes de langue (Barron 2003 ; Taguchi 2011 ; McConachy & Hata 2013 ; Trosborg 2010), un des objectifs étant d'évaluer la compréhension (ou l'incompréhension) des actes de langage en L2, afin de pallier les difficultés rencontrées. L'acte de langage tel que la requête, un classique dans ce domaine (Blum-Kulka & Olshtain 1984 ; Mitchell 1981), reste toujours d'actualité (Czerwionka & Cuza 2017 ; Vassilaki & Selimis 2020). Les deux compétences – production et compréhension – sont étudiées de manière transversale (comparaison en synchronie) ou longitudinale (évolution de l'acquisition) (Kasper & Ross 2013 ; Kida 2003). On peut donner pour exemple des études en Europe qui s'attachent à évaluer les bienfaits des séjours Erasmus au niveau de l'acquisition de ces deux compétences et de leur appropriation fonctionnellement

---

<sup>8</sup> . Rappelons que des recherches en grammaire-pour-l'interaction considèrent que « la grammaire est le résultat d'une sédimentation d'usages répétés de formes dans un environnement séquentiel particulier » (Mondada, 2000 : 24).

<sup>9</sup> Cette problématique fait aussi l'objet de recherche dans le domaine des langues en contact (v. Rosen & Porquier 2003).

pertinente (Félix-Brasdefer 2004 ; Kinginger 2009 ; Félix-Brasdefer & Hasler-Barker 2015), que ce soit dans une optique praxéologique du langage ou dans une optique didactique.

E. Rosen et R. Porquier (2003 : 7) notent que les recherches sur les notions d'*interlangue* et de *communication exolingue* ont non seulement apporté des éclairages nouveaux « à des interrogations en sciences du langage » mais elles ont aussi « contribué à baliser des domaines de recherche voisins (entre Sciences du langage, recherches en Acquisition des langues et Didactique des langues) » (v. Alber & Py 1986 ; Dausendschön-Gay 2003).

## 6. LA PRAGMATIQUE INTERCULTURELLE

Le champ de la pragmatique interculturelle n'est pas cantonné au domaine de l'acquisition des langues. Des approches interculturelles du langage s'intéressent principalement à la question des possibles communicationnels et des enjeux d'intercompréhension qui constituent le questionnement fondamental des études pragmatiques ou discursives. Ces approches sont axées sur la nature et les caractéristiques de l'utilisation in situ du langage en général ou sur la réalisation d'actes de langage en particulier, étant proches en cela des linguistiques des textes et des discours (Galatanu et al. 2016 ; Claudel 2010 ; von Münchow 2014, 2015).

Cette pragmatique interculturelle se donne pour objet l'étude des interactions entre personnes appartenant à des cultures différentes, en mettant en arrière-plan les différences ou similitudes entre les interactions issues de deux cultures différentes (Singy & Trudgill 1997 ; Scollon & Scollon 2000 ; Béal 2010). J. Thomas (1995 : 2) suggère que les pragmaticiens travaillant sur l'interculturel adoptent une approche globalement cognitive. Pour sa part, I. Kecskes (2018) prône une pragmatique interculturelle ancrée dans un cadre théorique sociocognitif, où l'accent est mis sur les «intercultures» telles qu'elles sont représentées dans l'usage des langues par les interlocuteurs. Ces intercultures sont formées de composantes normatives et de composantes émergentes.

En effet, toute communication repose non seulement sur les normes qui émergent au cours de la situation de communication mais également sur des normes et des modèles culturels spécifiques aux communautés linguistiques et culturelles auxquelles appartiennent les interlocuteurs. Cette approche sociocognitive, dont l'une des versions les plus connues est développée en psychologie sociale par A. Bandura (2002), développe une théorie de l'autorégulation, qui argumente en faveur d'un agir adossé aux informations situationnelles ainsi qu'à l'évaluation et à l'anticipation des résultats de ses propres actes. Les interlocuteurs sont considérés lors de l'interaction comme des êtres sociaux, cherchant avant tout à «faire sens» aussi bien dans le processus de production que dans le processus d'interprétation/compréhension du discours. Une telle quête de sens est ancrée, d'une part, dans des normes et des modèles spécifiques à la collectivité socioculturelle auxquels appartiennent les locuteurs et, d'autre part, dans les expériences individuelles antérieures (voir à ce sujet les travaux en sémantique ou pragmatique portant sur le *sens commun* ou le *partage du sens*, Larsson 1997 ; Sarfati 2008 ; Baidier 2013a ; Baidier & Constantinou 2018 ; Cislaru & Nyckees 2019 ; Baidier & Sini 2021 ; entre autres). Dans une situation de communication donnée, nous activons les informations les plus saillantes relatives à ces



expériences antérieures et à ces normes culturelles. Cette démarche s'inscrit dans l'égoцентризм, un concept défini comme le biais qui résulte de l'expérience antérieure des individus et qui joue dans les échanges parallèlement à d'autres facteurs cognitifs<sup>10</sup> (v. Kecskes 2021 ; Moeschler 2021 ; tous deux dans ce numéro). La notion de *terrain commun* ou *common ground*<sup>11</sup> (voir Stalnaker 2002 ; Rossi 2021 ce numéro) explique comment l'entente entre personnes se fait au-delà de ce qui est explicitement codé. Les énoncés incomplets, par exemple, sont explicités de manière pragmatique, et en particulier par l'interprétation des inférences. Cette entente à demi-mots se fait sur la base de l'exploitation d'un « sens commun » ou un ensemble d'informations partagées entre les interlocuteurs (Enfield 2006, 2007). Ainsi N. J. Enfield (2006 : 399) définit-il le terrain commun comme l'ensemble de (pré)suppositions partagées, celles-ci alimentant les inférences nécessaires à la bonne marche de la conversation. Ce terrain commun consiste en un langage sémantiquement codé (lexique, morphosyntaxe d'une langue, etc.), en des pratiques, des normes culturelles, une expérience personnelle partagée – tout cela relève de ce qui est culturellement significatif.

## 7. PRÉSENTATION DE CE NUMÉRO

Les pages qui suivent proposent un bref aperçu des quelques-unes de ces approches telles que la pragmatique contrastive, la pragmatique de l'interlangue et la pragmatique interculturelle. Les différences, qui peuvent paraître ténues entre ces approches, témoignent de la complexité du champ et de la difficulté à adopter un angle de vue apte à épuiser les multiples questions qui émergent et qui, ce faisant, repoussent les frontières de la linguistique.

Les questions adressées dans ce volume représentent cette nature multiforme des explorations sur le terrain : contexte, langage vague, langage stéréotypé, langage et identité, plaintes indirectes, rencontres de service, évaluation d'actes de langages de non-natifs. Les différents travaux abordent tout en les distinguant les domaines connexes cités préalablement<sup>12</sup>, domaines qui partagent des points communs et se distinguent quant aux questionnements formulés et aux méthodologies mises en place pour y répondre (Kecskes 2018) : la pragmatique interculturelle (articles de Kecskes, d'Abouda & Ben Ahmed et de Stalder & Agbobli), la pragmatique interlangue (article de Sickinger & Renkwitz) et la pragmatique contrastive (article de Rossi).

Centrés sur des phénomènes langagiers qui relèvent de ces divers niveaux d'analyse, les articles regroupés ici offrent un aperçu des problématiques et des outils conceptuels propres à ces trois domaines, l'article de J. Moeschler posant plus spécifiquement la nécessité de considérer la dimension de l'interface sémantique – pragmatique (ISP) dans toute étude sur la signification, et en particulier dans une approche de pragmatique cognitive.

---

<sup>10</sup> La notion ainsi définie est sensiblement différente de celle que l'on trouve chez Piaget (1928 : 100), caractérisée comme une pensée « sans normes » du point de vue de la structure et comme le primat de sa propre perspective du point de vue du contenu ; se décentrer et se placer dans la perspective d'un autre point de vue que le sien est alors impossible.

<sup>11</sup> Si Moeschler (2021 ici-même) garde la formule *common ground*, nous l'avons traduite par « terrain commun ».

<sup>12</sup> Pragmatique contrastive, pragmatique de l'interlangue, pragmatique interculturelle.

Les lignes directrices du numéro peuvent être formulées comme suit :

– Quel équilibre trouver entre le langage formulaire et le langage généré *ad hoc* en pragmatique interculturelle ? L. Abouda et Y. Ben Ahmed se penchent sur l'expression *inch'Allah* employée en arabe dans des énoncés au futur. Ils montrent que l'étude des expressions figées (Kecskes 2016) permet de découvrir les conceptions culturelles fondamentales, telles que la conception du temps. En l'occurrence, l'expression étudiée indique que le futur est considéré non comme un prolongement du passé « mais comme un univers modal non totalement domestiqué ». De ce fait, les traductions dans des langues qui ne conceptualisent pas le futur de la même manière posent plusieurs problèmes. Dans le même ordre d'idées, J. Moeschler montre que l'interface de la sémantique et de la pragmatique est requise pour expliquer le jeu entre significations sémantiques et pragmatiques, contextuelles et non contextuelles, afin de comprendre et d'expliquer le fonctionnement de l'encodage conceptuel et celui de l'encodage procédural.

– Quel est le rôle du terrain commun pré-existant à la communication ? Le terrain commun co-construit dans l'interaction ne joue-t-il pas un rôle plus important que celui préexistant aux échanges ? Devrait-on faire une distinction entre le premier, qui relèverait plutôt du *sens commun*, conventionnel, préconstruit et préalable, et le second, qui serait le *terrain commun partagé* tel que (re)constitué et négocié de manière *ad hoc* ? M. G. Rossi explore ces interrogations dans le cadre de l'approche socio-cognitive et à partir de corpus composés d'entretiens médicaux. L'analyse se concentre en particulier sur le rôle des métaphores et sur leur contribution dans la création et la coconstruction du terrain commun. Plus particulièrement, dans les relations asymétriques telles que les interactions patient-docteur, où la distribution des connaissances et des procédures n'est pas partagée par les locuteurs, l'utilisation d'une métaphore appropriée pourrait être utile pour rechercher et/ou construire en collaboration le terrain commun émergent s'articulant autour du terrain commun déjà partagé. La conclusion argumente en faveur d'une dialectique créatrice entre le terrain commun pré-conversationnel et celui qui se configure lors des échanges.

– Quel est le rôle des facteurs individuels et idiosyncratiques ? Si la pragmatique interculturelle est le plus souvent comprise comme travaillant sur la communication entre deux langues-cultures, elle inclut aussi les problématiques relevant de la communication intra-culturelle et c'est la relation entre ces deux domaines qu'explore l'article d'I. Kecskes, précurseur de la pragmatique interculturelle (voir aussi Béal 2010 qui récapitule vingt ans de travaux en pragmatique interculturelle). I. Kecskes (2014, 2017) revisite les tenants de cette théorie en définissant le langage en tant que « système de signes exploité sur une base conceptuelle qui est en interface avec le contexte ». Cette définition repose donc sur trois éléments importants : le système de signes linguistiques, la base conceptuelle des utilisateurs et le contexte. Le rôle du contexte socio-culturel et de la situation de communication dans l'émergence du sens n'est plus à démontrer ; cependant, l'article propose un *continuum* entre la communication intraculturelle et interculturelle et non une dichotomie. C'est cette notion de *continuum* qui fait l'objet de la réflexion, *continuum* influencé par différents facteurs tels que le contexte situationnel, la L1 des interlocuteurs, le registre, etc. La communication est moins appréhendée comme dépendante de normes et de contraintes formulaires qu'en tant que terrain d'émergence de bases communes : en témoignent des expressions générées de manière *ad hoc* et la mise en œuvre de la créativité individuelle pour résoudre des problèmes communicatifs.

– Quelles sont les stratégies de négociation du sens (explicites en particulier) ? P. Stalder et C. Agbobi abordent la compétence interculturelle par le prisme de l'humour, qui est à la fois une pratique sociale, un mode de communication et une stratégie de management. Les auteurs se placent dans la lignée des travaux sur l'humour en milieu professionnel dans une perspective interculturelle, perspective qu'ils définissent comme « une conception ouverte et dynamique de la notion de *culture* comme forme d'organisation co-construite par les individus dans leurs interactions au quotidien ». La réflexion est menée à partir de données récoltées dans des réunions d'entreprise filmées et des entretiens. Cette recherche confirme les premières études sur la double fonction de l'humour : celle de solidarité renforçant ou créant des liens et celle d'agressivité excluant l'autre ou le blessant. Elle esquisse ainsi les dimensions à prendre en compte pour des analyses ultérieures (contexte, histoire du groupe, accessibilité de l'humour, entre autres).

– Comment évaluer la compétence pragmatique interculturelle ? Cette problématique sous-tend l'étude de P. Sickinger et de K. Renkowitz, visant à évaluer – grâce à des processus expérimentaux élaborés au sein du projet *Pragmatic Profiling* – diverses pratiques ayant toujours cours, afin de mettre au jour les difficultés qu'elles rencontrent. Par exemple, la méthode consistant à faire évaluer par des locuteurs natifs (LN) des énoncés de locuteurs non natifs (LNN) fait intervenir la subjectivité des locuteurs et conduit à des flottements quant à la fiabilité et à la cohérence des notations évaluant les compétences pragmatiques. En effet, la compétence pragmatique, lors de telles évaluations, est comprise comme la reproduction des comportements des LN et /ou la probabilité d'un comportement coopératif de la part des LN lors des interactions qui suivront les énoncés évalués. L'étude de P. Sickinger et de K. Renkowitz cherche à comprendre cette subjectivité dans le jugement. À partir d'expériences, les auteurs étudient plus particulièrement les éléments qui sous-tendent les jugements caractérisant ce qui est perçu comme natif ou pas et répondent à deux questions notamment : (i) les évaluateurs sont-ils capables de juger si un énoncé a été produit par un LN ou un LNN uniquement sur la base d'une transcription ? (ii) quels sont les facteurs qui influent sur la formulation de telles hypothèses ? Les réponses à ces questions permettent aux auteurs de formuler des propositions pédagogiques originales.

Ces articles proposent des éléments de réponse aux questions développées dans cette introduction, lesquelles se trouvent au cœur des recherches en pragmatique contrastive ou interculturelle. Ils soulèvent de nouveaux questionnements et offrent de possibles développements de recherche qui pourraient conduire à la révision de certains concepts de base de la pragmatique. On mentionnera ici la redéfinition des concepts de *terrain commun* (v. Kecskes 2014, 2021) et le rôle des métaphores dans la négociation et la construction de celui-ci (Rossi) ou encore la sensibilité au contexte pour interpréter des expressions figées. Nous avons également tenu à montrer l'importance des recherches en pragmatique dans la perspective de l'ouverture de la linguistique au monde du travail, dont les études portant sur le domaine du management et sur celui de la médecine (Rossi ; Stalder & Agbobi) sont une illustration.

## Références

ALBER J.-L. & PY B. (1986), « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation », *Études de Linguistique Appliquée* 61, 78-89.

- BAIDER F. (2013a), "Hate: Saliency features in cross-cultural semantics", in I. Kecskes & J. Romero-Trillo (eds.), *Research Trends in Intercultural Pragmatics*, Berlin, De Gruyter Mouton, 7-25.
- BAIDER F. (2013b), "Cultural stereotypes and linguistic clichés: Their usefulness in intercultural competency", *International Journal for Cross-Disciplinary Subjects in Education – IJCDSE* 4 (2), 1166-1171.
- BAIDER F. H. & CONSTANTINO M. (2018), "Negotiating empathy in French and Cypriot-Greek press: Christian values or social justice in migration discourse?", *Studii de lingvistica* 8, 191-210.
- BAIDER F. H. & SINI L. (2021), « Le complotisme <transnational> et le discours de la haine : le cas de Chypre et de l'Italie », *Mots. Les langages du politique* 125, 15-34.
- BAIDER F. H., CISLARU G. & CLAUDEL C. (2020), "Researching politeness: From the 'classical' approach to discourse analysis ... and back", *Corpus Pragmatics* 4, 259-272.
- BANDURA A. (2002), *Self-Efficacy: The Exercise of Control*, New York, W. H. Freeman.
- BARRON A. (2003), *Acquisition in Interlanguage Pragmatics: Learning How to Do Things with Words in a Study Abroad Context*, Amsterdam, John Benjamins.
- BÉAL C. (1992), "Did you have a good week-end? or why there is no such thing as a simple question in cross-cultural encounters", *Australian Review of Applied Linguistics* 15 (1), 23-52.
- BÉAL C. (1993), « Les stratégies conversationnelles en français et en anglais : conventions ou reflet de divergences culturelles profondes ? », *Langue française* 98, 79-106.
- BÉAL C. (1994), "Keeping the peace: A cross-cultural comparison of questions and requests in Australian English and French", *Multilingua. Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication* 13 (1-2), 35-58.
- BÉAL C. (2010), *Les interactions quotidiennes en français et en anglais : de l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles*, Berne, Peter Lang.
- BIRNER B. J. (2013), *Introduction to Pragmatics*, Chichester, Wiley-Blackwell.
- BLOCK D. (2003), *The Social Turn in Second Language Acquisition*, Washington (DC), Georgetown University Press.
- BLUM-KULKA S. & OLSHTAIN E. (1984), "Requests and apologies: A cross-cultural study of speech act realization patterns (CCSAPP)", *Applied Linguistics* 5 (3), 196-213.
- BLUM-KULKA S., HOUSE J. & KASPER G. (eds.) (1989), *Cross-Cultural Pragmatics: Requests and Apologies*, Norwood (NJ), Ablex.
- BOAS F. (1940), *Race, Language and Culture*, New York, The Macmillan Company.
- BOXER D. & COHEN A. D. (eds.) (2004), *Studying Speaking to Inform Second Language Learning*, Clevedon, Multilingual Matters.
- BYBEE J. (2010), *Language, Usage and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CANALE M. (1983), "From communicative competence to communicative language pedagogy", in J. Richards & R. Schmidt (eds.), *Language and Communication*, London, Longman, 2-25.

- CANALE M. & SWAIN M. (1980), "Theoretical bases of communicative approaches to secondlanguage teaching and testing", *Applied Linguistics* 1 (1), 1-47.
- CAPONE A. & POGG F. (eds.) (2016), *Pragmatics and Law: Philosophical Perspectives*, Berlin, Springer.
- CISLARU G. (2010), « Code(s) et tabous sur l'internet : étude contrastive de quelques énoncés malédictifs en français et en anglais », *Journal of French Language Studies* 20 (1), 47-60.
- CISLARU G. (2012), « Pour une approche sémantique de la comparaison des discours », in N. Rentel & E. Venohr (eds), *Text-Brücken zwischen den Kulturen Festschrift zum 70. Geburtstag von Bernd Spillner*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 33-49.
- CISLARU G. (2014a), "Patterns of allocentric emotional expressions, a contrastive study", in F. H. Baider & G. Cislaru (eds.), *Linguistic Approaches to Emotions in Context*, Amsterdam, John Benjamins, 113-136.
- CISLARU G. (2014b), « J'ai peur pour toi : les énoncés allocentés en français et en roumain », *Faits de langues* 43, 213-229. CISLARU G. & NYCKEES V. (éds) (2019), *Le partage du sens : approches linguistiques du sens commun*, Londres, ISTE Éditions.
- CLAUDEL C. (2010), « La formule d'appel dans les courriels à caractère personnel en français et en japonais », *Journal of French Language Studies* 20 (1), 31-46.
- CLAUDEL C. et alii (2013), *Cultures, discours, langues : nouveaux abordages*, Limoges, LambertLucas.
- CORDER S. P. (1967), "The significance of learners' errors", *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching – IRAL* 5 (4), 161-170.
- CORDER S. P. (1981), *Error Analysis and Interlanguage*, Oxford, Oxford University Press.
- COSTA GALLIGANI S. (1998), *Le français parlé par des migrants espagnols de longue date : biographies et pratiques langagières*, Thèse de l'Université de Grenoble 3, France.
- COULMAS F. (1979), "On the sociolinguistic relevance of routine formulae", *Journal of Pragmatics* 3 (3-4), 239-266.
- CULPEPER J. (2011), *Impoliteness: Using Language to Cause Offence*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CZERWIONKA L. & CUZA A. (2017), "A pragmatic analysis of L2 Spanish requests: Acquisition in three situational contexts during short-term study abroad", *Intercultural Pragmatics* 14 (3), 391-419.
- DAUSENDSCHÖN-GAY U. (2003), « Communication exolingue et Interlangue », *Linx* 49, 41-50.
- DAVIES EVANS C. (2004), "Developing awareness of crosscultural pragmatics: The case of American/German sociable interaction", *Multilingua. Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication* 23 (3), 207-231.
- DUFIET J.-P. (2010), « Pragmatique culturelle et traduction de la comédie de répertoire (du français à l'italien) », *Journal of French Language Studies* 20 (1), 89-101.
- DURANTI A. (1997), *Linguistic Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DURANTI A. (ed.) (2001), *Key Terms in Language and Culture*, Malden (MA), Blackwell.

- ENFIELD N. J. (2006), "Social consequences of common ground", in N. J. Enfield & S. C. Levinson (eds.), *Roots of Human Sociality: Culture, Cognition and Interaction*, Oxford, Berg, 399-430.
- ENFIELD N. J. (2007), "Meanings of the unmarked: How 'default' person reference does more than just refer", in N. J. Enfield & T. Stivers (eds.), *Person Reference in Interaction: Linguistic, Cultural and Social Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 97-120.
- FÉLIX-BRASDEFER J. C. (2004), "Interlanguage refusals: Linguistic politeness and length of residence in the target community", *Language Learning* 54 (4), 587-653.
- FÉLIX-BRASDEFER J. C. & HASLER-BARKER M. (2015), "Complimenting in Spanish in a short-term study abroad context", *System* 48, 75-85.
- GALATANU O. et alii (2016), « Les actes rassurants dans l'espace francophone : le cas de remercier », dans O. Galatanu, A. Bellachhab & A.-M. Cozma (éds), *Sens et signification dans les espaces francophones : la (re-)construction discursive des significations*, Bruxelles, Peter Lang, 131-178.
- GALISSON R. (1994), « Formation à la recherche en didactologie des langues-cultures », *Études de Linguistique Appliquée* 95, 119-159.
- GALLIGANI S. (2003), « Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français », *Linx* 49, 141-152.
- GIVÓN T. (2005), *Context as Other Minds: The Pragmatics of Sociality, Cognition and Communication*, Amsterdam, John Benjamins.
- GUILLOT M.-N. (2014), "Cross-cultural pragmatics and translation: The case of museum texts as interlingual representation", in J. House (ed.), *Translation: A Multidisciplinary Approach*, London, Palgrave Macmillan, 73-95.
- GUMPERZ J. (1996), "The linguistic and cultural relativity of inference", in J. J. Gumperz & S. C. Levinson (eds.), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge, Cambridge University Press, 407-436.
- GUMPERZ J. J. & ROBERTS C. (1991), "Understanding in intercultural encounters", in J. Blommaert & J. Verschueren (eds.), *The Pragmatics of International and Intercultural Communication*, Amsterdam, John Benjamins, 51-90.
- HALL J. K. (1993), "The role of oral practices in the accomplishment of our everyday lives: The sociocultural dimension of interaction with implications for the learning of another language", *Applied Linguistics* 14 (2), 145-166.
- HALL J. K. & PEKAREK DOEHLER S. (2011), "Introduction: Interactional competence and development", in J. K. Hall, J. Hellermann & S. Pekarek Doehler (eds.), *L2 Interactional Competence and Development*, Bristol, Multilingual Matters, 1-15.
- HAUGH M. & CULPEPER J. (2018), "Integrative pragmatics and (im)politeness theory", in C. Ilie & N. R. Norrick (eds.), *Pragmatics and its Interfaces*, Amsterdam, John Benjamins, 213-239.
- HOLMES J. (2018), "Sociolinguistics vs. pragmatics: Where does the boundary lie?", in C. Ilie & N. R. Norrick (eds.), *Pragmatics and its Interfaces*, Amsterdam, John Benjamins, 11-32.
- HOUSE J. (1997), "Misunderstanding in intercultural communication", *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen* 57, 11-17.

- HOUSE J. (2000), "Linguistic relativity and translation", in M. Pütz & M. H. Verspoor (eds.), *Explorations in Linguistic Relativity*, Amsterdam, John Benjamins, 69-88.
- HUMBOLDT W. von ([1828] 2000), *Sur le caractère national des langues, et autres écrits sur le langage, présentés, traduits et commentés par D. Thouard*, Paris, Seuil.
- HYMES D. H. (1964), *Language in Culture and Society: A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Harper & Row.
- HYMES D. H. (1984), *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier-Crédif.
- JACQUEMET M. (2011), "Crosstalk 2.0: Asylum and communicative breakdown", *Text and Talk* 31 (4), 475-498.
- KAKAVA C. (2002), "Opposition in Modern Greek discourse: Cultural and contextual constraints", *Journal of Pragmatics* 34 (10-11), 1537-1568.
- KASPER G. & BLUM-KULKA S. (eds.) (1993), *Interlanguage Pragmatics*, Oxford, Oxford University Press.
- KASPER G. & ROSS S. J. (2013), "Assessing second language pragmatics: An overview and introductions", in S. J. Ross & G. Kasper (eds.), *Assessing Second Language Pragmatics*, London, Palgrave Macmillan, 1-40.
- KASPER G. & SCHMIDT R. (1996), "Developmental issues in interlanguage pragmatics", *Studies in Second Language Acquisition* 18 (2), 149-169.
- KECSKES I. (2014), *Intercultural Pragmatics*, Oxford, Oxford University Press.
- KECSKES I. (2016), "Deliberate creativity and formulaic language use", in A. Keith, A. Capone & I. Kecskes (eds.), *Pragmemes and Theories of Language Use*, Cham, Springer, 3-20.
- KECSKES I. (2017), "The interplay of recipient design and salience in shaping speaker's utterance", in M. de Ponte & K. Korta (eds.), *Reference and Representation in Thought and Language*, Oxford, Oxford University Press, 238-273.
- KECSKES I. (2018), "How does intercultural communication differ from intracultural communication?", in A. Curtis & R. Sussex (eds.), *Intercultural Communication in Asia: Education, Language and Values*, Cham, Springer, 115-135.
- KECSKES I. (2021), "Intercultural communication and our understanding of language", *Langages* 222. (ce volume)
- KIDA T. (2003), « Le rôle des indices visuels dans la compréhension discursive en L2 », *Marges Linguistiques* 5, 260-285.
- KINGINGER C. (2009), *Language Learning and Study Abroad: A Critical Reading of Research*, Basingstoke (UK), Palgrave Macmillan.
- KRAMSCH C. (1986), "From language proficiency to interactional competence", *The Modern Language Journal* 70 (4), 366-372.
- KRAMSCH C. (1991), "Culture in language learning: A view from the United States", in K. de Bot, R. B. Ginsberg & C. Kramsch (eds.), *Foreign Language Research in Cross-Cultural Perspective*, Philadelphia (PA), John Benjamins, 217-240.
- LARSSON B. (1997), *Le bon sens commun : remarques sur le rôle de la (re)cognition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens*, Lund, Lund University Press.

- LINDENFELD J. (1993), « L'étude ethnocontrastive des actes de parole », *Langage et Société* 63, 59-72.
- MCCONACHY T. & HATA K. (2013), "Addressing textbook representations of pragmatics and culture", *ELT Journal* 67 (3), 294-301.
- MEY J. L. (2010), "Societal pragmatics", in L. Cummings (ed.), *The Routledge Pragmatics Encyclopedia*, London, Routledge, 444-446.
- MEY J. L. (2013), "A brief sketch of the historic development of pragmatics", in K. Allan (ed.), *The Oxford Handbook of the History of Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 587-611.
- MITCHELL K. (1981), "Illocutionary acts in a pedagogical description: The grammar of requests and offers", dans R. Richterich & H. G. Widdowson (éds), *Description, présentation et enseignement des langues*, Paris, Hatier, 103-119.
- MOESCHLER J. (2021), « Complexité et dynamique du sens : interrelations entre pragmatique cognitive et pragmatique interculturelle », *Langages* 222. (ce volume)
- MONDADA L. (2000), « Analyse conversationnelle et grammaire-pour-l'interaction », dans A.- C. Berthoud & L. Mondada (éds), *Modèles du discours en confrontation*, Berne, Lang, 23-42.
- PEKAREK DOEHLER S. (2018), "Elaborations on L2 interactional competence: The development of L2 grammar-for-interaction", *Classroom Discourse* 9 (1), 3-24.
- PERDUE C. & PORQUIER R. (éds) (1980), *Langages n° 57: Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère*, Paris, Larousse.
- PIAGET J. (1928), « Les trois systèmes de la pensée de l'enfant : études sur les rapports de la pensée rationnelle et de l'intelligence motrice », *Bulletin de la Société française de philosophie* 28 (4), 97-141.
- RASTIER F. (2018), *Faire sens : de la cognition à la culture*, Paris, Classiques Garnier.
- RASTIER F. & BOUQUET S. (éds) (2002), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RIEGER C. L. (2018), "How (not) to be rude: Facilitating the acquisition of L2 (im)politeness", *Intercultural Pragmatics* 15 (5), 651-691.
- RISAGER K. (2006), *Language and Culture: Global Flows and Local Complexity*, Clevedon, Multilingual Matters. ROEVER C. (2006), "Validation of a web-based test of ESL pragmalinguistics", *Language Testing* 23 (2), 229-256.
- ROSEN E. & PORQUIER R. (2003), « Présentation : l'actualité des notions d'Interlangue et d'interaction exolingue », *Linx* 49, 7-17.
- ROSSI M. G. (2021), "Metaphors and persuasion in healthcare communication", *Langages* 222. (ce volume)
- SAPIR E. (1985), *Selected Writings of Edward Sapir in Language, Culture and Personality*, D. G. Mandelbaum (ed.), Berkeley, University of California Press.
- SARFATI G.-E. (éd.) (2008), *Langages n° 170 : Discours et sens commun*, Paris, Larousse/Armand Colin.



- SAVIGNON S. J. (1983), *Communicative Competence: Theory and Classroom Practice*, Reading (MA), Addison-Wesley.
- SCOLLON R. & SCOLLON S. W. (2000), *Intercultural Communication: A Discourse Approach*, Beijing, Foreign Language Teaching and Research Press.
- SELINKER L. (1972), "Interlanguage", *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* – IRAL 10 (2), 209-231.
- SELL R. D. (2014), *Literary Pragmatics*, London, Routledge.
- SHARIFIAN F. (2015), "Language and culture: An overview", in F. Sharifian (ed.), *The Routledge Handbook of Language and Culture*, London, Routledge, 3-17.
- SICKINGER P. & RENKOWITZ K. (2021), "How good are native speakers at evaluating pragmatic competence? Native speaker assessments of learner status and appropriate pragmatic behaviour in English", *Langages* 222. (ce volume)
- SINGY P. & TRUDGILL P. (éds) (1997), *Bulletin suisse de linguistique appliquée n° 65 : Communication et pragmatique interculturelles (Intercultural Communication and Pragmatics)*, Neuchâtel, Université de Neuchâtel.
- SPENCER-OATEY H. (2000), *Culturally Speaking: Managing Rapport Through Talk across Cultures*, London, Continuum.
- SPERBER D. (1996), *La contagion des idées : théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob.
- STALNAKER R. (2002), "Common ground", *Linguistics and Philosophy* 25, 701-721.
- TAGUCHI N. (2011), "The effect of L2 proficiency and study-abroad experience on pragmatic comprehension", *Language Learning* 61 (3), 904-939.
- THOMAS J. (1995), *Meaning in Interaction: An Introduction to Pragmatics*, London, Longman Pearson.
- TRAVERSO V. (2006), *Des échanges ordinaires à Damas : aspects de l'interaction en arabe (approche comparative et interculturelle)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon & Institut français du Proche-Orient.
- TRÉGUER-FELTEN G. (2018), *Langue commune, culture distincte : les illusions du Globish*, Laval, Presses de l'Université Laval.
- TRÉVISE A. & PORQUIER R. (1986), "Second language acquisition by adult immigrants: Exemplified methodology", *Studies in Second Language Acquisition* 8 (3), 265-275. TRIANDIS H. C. & SINGELIS T. M. (1998), "Training to recognize individual differences in collectivism and individualism within culture", *International Journal of Intercultural Relations* 22 (1), 35- 47.
- TROSBORG A. (ed.) (2010), *Pragmatics across Languages and Cultures*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- VASSILAKI E. & SELIMIS S. (2020), "Children's requestive behavior in L2 Greek: Beyond the core request", *Corpus Pragmatics* 4, 359-380.
- VÉRONIQUE D. (2005), « Comparer les langues : perspectives didactiques ? », *Le Français dans le monde : recherches et applications* (n° spécial, janvier 2005), 18-26.
- VON MÜNCHOW P. (2010), « Langue, discours, culture : quelle articulation ? », *Signes, Discours et Sociétés* 4. [en ligne]

- VON MÜNCHOW P. (2014), « L'analyse du discours contrastive : comparer des cultures discursives », dans A. Grezka, M. Leclère & M. Temmar (éds), *Les Sciences du langage en Europe : tendances actuelles*, Limoges, Lambert-Lucas, 75-92.
- VON MÜNCHOW P. (2015), "Believe me when I say that this is not an attack on American parents : The intercultural in intercultural parenting books", *Multilingua. Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication* 34 (6), 797-820.
- WHORF B. L. (1956), *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, J. B. Carroll (ed.), Cambridge (MA), The MIT Press.
- WIERZBICKA A. ([1991] 2003), *Cross-Cultural Pragmatics: The Semantics of Human Interaction*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton.